

Le botte-cul

Voilà l'engin le plus utile qui soit, la plus grande trouvaille des siècles passés ! Avoir un tabouret avec soi sans être dans l'obligation de s'en occuper ni de l'empoigner avec les mains, quoi de plus miraculeux.

Certes, cet engin, rondelle avec un pied au bout duquel est une pointe, ne pas glisser à l'écurie sur les planches grasses, doit être attaché avec une ceinture de cuir à la taille basse. Mais aussitôt après, fini, terminé, on ne s'en occupe plus. On passe d'une vache à l'autre. On s'assied sur son botte-cul, on se relève, il est toujours là, il vous accompagne. Cela vous fait comme une queue à l'arrière, ce pourrait être ridicule partout ailleurs. Ici c'est de coutume.





Il est assis sur son botte-cul. La vache reste placide.



Quand l'ECAL, sous la direction de Pierre Keller, s'occupait de botte-culs en 2009 !



Le voilà, il a vécu, il est beau.



Il s'agit ici plutôt qu'un botte-cul d'une simple chaise à traire à trois pieds.



Quand la rondelle est cassée, on rapièce !